

Prédication – Luc 20 : 27-38

Introduction

Ce matin nous allons parler d'un sujet aussi délicat que passionnant : nous allons parler de la vie éternelle. Vaste programme hein, alors on va commencer par une question : comment voyez-vous la vie éternelle, concrètement ? Pour vous, la vie auprès du Seigneur, ça va ressembler à quoi ?

[Laisser répondre]

Je dois vous avouer que moi je me pose souvent la question : est-ce que ça sera pareil dans le royaume des cieux ? Parfois ce sont des choses toutes bêtes, des choses qui font notre quotidien. Par exemple, est-ce que je pourrai toujours aller au cinéma pour voir un bon film avec un bon scénario ? etc etc... C'est comment finalement la vie dans le Royaume de Dieu ? Alors on connaît peut-être bien la comparaison avec un enfant encore dans le ventre de sa mère qui essaye de s'imaginer comment est la vie à l'extérieur : c'est absolument impossible qu'un nourrisson puisse anticiper ce qui l'attend la-dehors. De même, je suis sûr que le Royaume des Cieux est très différent de tout ce que je peux imaginer. Mais quand même... Je trouve légitime qu'on se pose la question, parce que ça fait quand même parti de notre espérance, de ce en quoi on croit. Et puis, c'est une question que se posent aussi les non-croyants : « comment est-ce que les chrétiens s'imaginent la vie éternelle ? » et la réponse qu'ils vont trouver à cette question sera peut-être déterminante dans leur démarche de foi, dans leur progression de leur relation avec Dieu, ou de leur non-relation... Certains se fichent bien de savoir comment c'est là-haut, d'autres non.

Quand j'étais petit, je pensais que la vie éternelle consistait à chanter des cantiques pour l'éternité... un genre de culte sans fin. Je vous avouerai qu'à l'époque ça me faisait pas vraiment rêver. Mais c'est l'image que l'on m'a véhiculée, certainement involontairement. Alors pendant très longtemps, ça m'intéressait pas, et je voulais même pas en parler, j'évitais la question d'un « oh de toute façon on en sait rien et on a aucun moyen de savoir, donc ça sert à rien de se poser la question ». Sauf qu'on a un moyen de savoir... Si vous voulez savoir comment est la vie en Suisse, le mieux placé pour vous en parler c'est... un suisse ! De la même manière, nous avons le témoignage de quelqu'un qui est venu depuis le Royaume des cieux, et qui y est retourné ! C'est en effet dans le témoignage laissé par Jésus, à travers les évangiles, que nous devons chercher des éléments sur cette vie éternelle.

Quand j'étais plus jeune, je ne voulais pas parler de la vie éternelle parce qu'elle me faisait peur. De la même façon que l'on a peur du noir parce qu'on ne sait pas ce qui s'y cache. La façon dont elle m'était présentée ne me faisait pas du tout envie et je ne voulais pas de cette vie-là. Et je ne pouvais pas me contenter d'un « ça sera forcément bien ». Peut-être certains ce matin sont dans cet état d'esprit, se posent les mêmes questions. Est-ce que notre espérance en vaut la peine ? Voyons ce que Jésus nous dit de la vie éternelle dans l'Évangile de Luc, chapitre 20, versets 27 à 38

[Lecture du passage]

Partie 1 - Contexte : Sadducéens VS pharisiens

On imagine bien les auditeurs de Jésus être dérouté par cette réponse parce que certainement que nous le sommes également !

Comme d'habitude lorsqu'on lit la Parole de Dieu, c'est bien de savoir de qui on parle. On voit rarement intervenir les saducéens, en tout cas bien plus rarement que les pharisiens. Et c'est normal puisqu'ils étaient moins nombreux. Là où les pharisiens sont des maîtres de la Loi, des scribes, des rabbins (donc des enseignants), les saducéens sont, quant à eux, des prêtres, des ecclésiastiques, qui se revendiquent descendant de la lignée du grand prêtre Sadoc (grand-prêtre du temps des rois David et Salomon). Ils ont

été les garants des bonnes doctrines juives pendant l'exil à Babylone, et des centaines d'années plus tard, du temps de Jésus, ils sont encore les gardiens des rites religieux juifs. Là où le repaire du pharisien est la synagogue, celui du saducéen, c'est le grand temple. C'est un petit peu la gauche et la droite politique de l'époque (mais me demandez pas qui est qui). En fait Jésus avait bien moins de contact avec cette branche du judaïsme parce que dans sa manière d'enseigner, comme un rabbin itinérant, allant de ville en ville, de synagogue en synagogue, c'était plutôt la méthode pharisienne. Alors que les saducéens sont des aristocrates religieux concentrés à Jérusalem, autour du Temple donc, les pharisiens se déplaçaient beaucoup plus et étaient aussi présents en province. Ça fait bizarre de se dire que Jésus enseignait à la façon des pharisiens hein ? On peut dire beaucoup de choses sur les pharisiens, mais n'empêchent qu'ils ont un point commun avec Jésus que les saducéens n'ont pas : les pharisiens croyaient en la résurrection, les saducéens n'y croyaient pas. Et c'était le principal point de tension entre les deux partis : la résurrection des corps. Les pharisiens pensaient que c'était évident que Dieu n'allait pas les abandonner dans le séjour des morts, les saducéens trouvaient ça complètement absurde.

Le parlement de l'époque, on appelait ça le sanhédrin, il y avait une moitié de pharisiens, et une moitié de saducéens, qui débattaient et prenaient des décisions pour le peuple juif sur des sujets comme la foi, la doctrine, les rites ou même la justice. Et en fait cette question de la résurrection c'était un peu le débat à la mode à cette époque. C'est comme ça d'ailleurs que Paul arrive à s'en sortir dans Actes 23, alors qu'il est jugé devant le sanhédrin : « Paul savait qu'il y avait là d'un côté le parti des Sadducéens, de l'autre celui des Pharisiens. Il s'écria donc dans le Sanhédrin : « Frères, je suis, moi, Pharisien, fils de Pharisiens. C'est pour notre espérance, la résurrection des morts, que je suis mis en jugement. » À peine eut-il dit cela qu'un conflit se produisit entre Pharisiens et Sadducéens, et l'assemblée se divisa. »

Dans le passage de ce matin, on pourrait se dire « ah, encore des gens qui tentent de piéger Jésus ». Mais en fait non, les saducéens intègrent Jésus au débat public. Un peu comme si, aujourd'hui, des politiciens interrogeaient une personnalité connue et influente sur la question de l'immigration. Poser à Jésus cette question sur la résurrection c'est avant tout pour des enjeux politiques, à cause des luttes de pouvoir entre pharisiens et saducéens. Et Jésus le sait bien.

Partie 2 : les limites de l'intelligence

Même s'il s'agit d'un problème politique, le problème n'est pas dénué de sens spirituel pour autant. Et le raisonnement des saducéens tient la route. Quand on prend le temps d'y réfléchir 5min, la résurrection des corps pose un tas de problèmes, non seulement du style qu'on vient de voir, mais il y a plein d'autres cas de figure : prenez par exemple tout ces chrétiens qui ont refusé d'être incinérés justement parce que sinon comment allaient-ils ressusciter, si leur corps n'existait plus ? Et comment s'y retrouver dans les arbres généalogiques si l'entière de la lignée est en vie ? Du plus vieil ancêtre jusqu'au plus jeune descendant. Parce qu'en fait, c'est bien ça le problème des saducéens, savoir où ira l'héritage. Dans le texte les saducéens décrivent une femme qui ne peut pas avoir d'enfant, quelque soit le frère qu'elle épouse. Pas d'enfant donc pas de descendance, donc pas d'héritage de la lignée et celle-ci finit par s'éteindre. Et une lignée qui s'éteint, une famille qui disparaît dans l'oubli, c'est quelque chose de très grave dans une société où la famille est l'entité la plus importante.

Mais nous touchons ici la limite de l'intelligence humaine. Lorsque nous cherchons à comprendre les plans du Seigneur avec notre logique très terre-à-terre, très humaine, nous limitons les moyens que Dieu utilise pour révéler Sa Gloire. Il nous est impossible, et c'est bien normal, de concevoir ce que Dieu est capable de faire pour réaliser son Plan. On appelle cela un « mystère ». Comment sera le Royaume de Dieu ? C'est un mystère, et je dois humblement accepter de ne pas tout comprendre, de ne pas tout maîtriser sous peine d'enfermer Dieu dans ma logique limitée. Tenter d'expliquer ce qu'est le Royaume de Dieu par des raisonnements humains c'est un peu comme expliquer la fission nucléaire à un nourrisson. Et c'est bien pour ça que Jésus utilise des paraboles pour nous parler du Royaume de Dieu.

Ce que Jésus répond aux saducéens, c'est que leur problème n'a pas de sens. Ils posent ici un problème de succession dans un monde où la mort n'existera pas... Et Jésus fait le rapprochement entre le mariage et la vie éternelle. « Ceux qui ont été jugés dignes ne prennent ni femme ni mari »... C'est étrange comme déclaration n'est-ce pas ? Je suis sûr qu'elle en a troublé plus d'un, moi le premier. Mais le fait est que Jésus parle ici de descendance. Parce qu'à cette époque le mariage est une union intéressée dans le but de préserver la lignée, d'agrandir le clan, la famille, pour que l'héritage ne se perde pas, pour faire des alliances aussi, c'est parfois politique. Arranger un mariage c'était une manière de passer le flambeau aux plus jeunes, et c'est une tradition qui va perdurer pendant des siècles. L'union de deux personnes qui s'aiment est en fait relativement moderne en comparaison avec l'histoire de l'humanité. Alors en effet, pourquoi vouloir préserver un héritage dans un monde où l'on ne meurt pas ?

Ce qui est sûr, c'est que la vie dans le Royaume de Dieu sera très différente de celle-ci. Et les craintes que l'on peut avoir concernant la vie éternelle sont tout à fait légitimes. L'inconnu est effrayant, et il y a des choses auxquels nous sommes attachés ici-bas, des choses, des relations, des personnes que l'on ne veut pas perdre. On a peur de perdre ce qu'on aime. « Si mon ami ne va pas au Royaume de Dieu, je ne le verrai plus jamais », « Est-ce que j'aurai encore la collection dans laquelle j'ai passé tant de temps et d'énergie ? C'est très matériel mais c'est quand même ma passion », « J'aime tellement les hamburgers, comment je vais faire au Paradis si on peut pas manger de viande ? »... Finalement, malgré les difficultés, les épreuves, malgré la part de souffrance qu'elle comporte... On aime cette vie-là. On aime la vie que le Seigneur nous a confié, et on a pas envie de lâcher ce qui en fait la saveur.

Ne nous laissons pas tromper. La frontière est mince entre amour et désir de possession. Le désir de possession provient de notre nature humaine, charnelle, alors que l'amour vient de Dieu. Et à ce sujet je ne peux pas mieux dire que l'apôtre Jean, le disciple de l'amour : « Il n'y a pas de peur dans l'amour ; l'amour parfait exclut la peur. On a peur quand on attend une punition et donc celui qui a peur n'aime pas de façon parfaite. ». Le défi est donc de reconnaître que tout nous vient de lui, que rien ne m'appartient véritablement, tout est grâce, alors nous pouvons être reconnaissant pour toute chose. Posons-nous la question : si je n'avais pas telle chose dans ma vie, est-ce que j'arriverai quand même à être heureux, reconnaissant, épanoui ? Nous croyons en un Royaume impérissable, où la mort n'existe pas. Mettons-nous notre foi dans ce qui ne peut mourir ? Ou bien sommes-nous tellement attachés aux choses de ce monde que nous n'arrivons même pas à apprécier la bonne nouvelle de la vie éternelle. Acceptons-nous que ce mystère du Royaume de Dieu face parti de notre vie, de notre espérance, de ce que nous voulons proclamer ? Ou bien sommes-nous frileux au point de ne pas parler de ce qu'on ne maîtrise pas totalement ?

Et dans le domaine de la foi, nous maîtrisons bien peu de choses, car il y a d'autres mystères, d'autres aspects que nous ne pouvons comprendre qu'en partie. Et la Bible est la clé de ces mystères, non pas qu'en lisant la Bible nous aurons toute la connaissance divine, mais nous avons à portée de main toute la compréhension dont nous avons besoin. C'est la différence entre les saducéens et Jésus : les saducéens utilisent la Parole de Dieu pour satisfaire leur propre intelligence, alors que Jésus se met à l'écoute de la Parole de Dieu, pour s'en imprégner et se laisser influencer par elle.

Alors voilà mon message de ce matin de la part du Seigneur : ne nous laissons pas limiter par la logique humaine, n'ayons pas peur de perdre ceux que nous aimons, tournons notre foi vers la vie éternelle. Comme le dit encore l'apôtre Jean : « Très chers amis, nous sommes maintenant enfants de Dieu, mais ce que nous deviendrons n'est pas encore clairement révélé. Cependant nous savons que quand le Christ paraîtra, nous deviendrons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Toute personne qui place son espérance en lui se rend pur, tout comme Jésus-Christ lui-même est pur ». Je conclus par cette phrase de Saint Augustin : « On ne peut perdre celui qu'on aime si on l'aime en Celui qu'on ne peut perdre. ».

Chant : Cet Amour (JEM 1000)